

# AFSCET

## Res-Systemica

Revue Française de Systémique  
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 17, automne 2017

**Robert Vallée, pionnier français de la cybernétique**

**Res-Systemica, volume 17, article 25**

Hommage de Robert Vallée à son Institutrice,  
Madame Elise Bois (1927-1940)

Robert Vallée (2005)

contribution transmise par Jean-Paul Bois le 24 septembre 2017

1 page



Creative Commons

## Hommage de Robert Vallée à son Institutrice, Madame Elise Bois (1927-1940)

Publié en mars 2005 dans le bulletin des anciens du Lycée d'Angoulême.

Je voudrais évoquer ici le souvenir de quelques maîtres du lycée de garçons d'Angoulême (il ne s'appelait pas encore Guez-de-Balzac) qui ont eu sur moi, entre octobre 1927 et juin 1940, une grande influence. Je ne parlerai pas de mon père, Gustave Vallée, car je ne peux démêler son rôle de professeur (histoire et géographie) de celui de parent. A côté de M.M. Ricommard (en septième), Bihel (français, latin, grec, en première), Château (philosophie, en mathématiques élémentaires) qui m'ont beaucoup apporté, c'est à Madame Bois (onzième, dixième et neuvième) et à M.M. Bégué (mathématiques, quatrième, troisième et terminale de mathématiques élémentaires) et Daniaud (mathématiques, en sixième, cinquième et seconde) que je souhaite rendre un hommage particulier.

Madame Elise Bois, née à Nevers en 1886, où son père, Camille Marciel, enseignait les humanités au collège de la ville, et décédée en 1974 à Sainte-Geneviève-des-Bois dans la région parisienne, m'a laissé un souvenir exceptionnel. C'est en octobre 1927 que je la rencontrai, lors de mon premier séjour en onzième (précédé d'une très courte apparition en 1926). J'ai en effet doublé cette classe. Ayant attrapé la coqueluche avant Noël, mes parents jugèrent bon de reporter à l'année suivante ma véritable entrée au « Petit Lycée ». Au cours du premier mois Madame Bois me tenait par la main pendant les récréations, effrayé que j'étais par la présence de si nombreux camarades, moi qui avais jusqu'alors vécu loin de tout contact de ce genre. Mais c'est en 1928-29, 1929-30 et 1931 (onzième, dixième et neuvième au second et troisième trimestre) que j'eus la possibilité de vraiment la connaître. La première classe de dixième de Mme Bois m'a laissé un souvenir particulier. « Aujourd'hui, mes enfants, je vais vous parler de l'infini », s'écria-t-elle comme entrée en matière. Je sursautai, me disant qu'enfin les choses commençaient à devenir intéressantes (mon grand-père m'ayant donné quelques notions rudimentaires sur ce sujet). Hélas c'était seulement de l'infinifinitif qu'il s'agissait et je ne devais retrouver l'infini que bien des années plus tard.

J'étais très sensible à l'élégance de Madame Bois, à son intelligence qui savait nous enseigner l'essentiel sans aucune lourdeur didactique, à l'art avec lequel elle organisait la fête de Noël, heureux prétexte à un petit spectacle. Elle savait aussi encourager ses élèves par une de ces « prophéties auto-réalisatrices » qui vous suivent des années durant. Elle était veuve d'Eugène Bois, lui aussi instituteur, tué à l'ennemi en 1917. Son fils Pierre, alors élève au lycée et âgé de 16 à 17 ans, passait quelquefois dans sa classe. A l'une de ces occasions, ce devait être début janvier 1930, une boule bleue et brillante que nous avons pu apercevoir environ une semaine auparavant, accrochée à l'arbre de Noël, se trouvait sur la table de Madame Bois. J'espérais qu'elle la donnerait à l'un d'entre nous. Mais son fils s'en empara, la lança en l'air et la pulvérisa en une pluie d'étincelles. Cette transfiguration éblouissante m'a laissé un souvenir plus vif et plus durable que celui qu'aurait pu me donner la boule elle-même.

La participation à une même société scientifique m'a permis de faire la connaissance de Jean-Paul Bois, petit-fils de Madame Bois, révélation qui ne fut pas immédiate car je n'avais, tout d'abord, pas fait le rapprochement. J'ai eu, grâce à lui, l'occasion de parler au téléphone à son père, âgé aujourd'hui de 91 ans, qui n'a évidemment gardé aucun souvenir de cette « boule bleue et brillante ». Une petite anecdote, pour finir, que je dois à J.-P. Bois. Après le lycée d'Angoulême, Madame Bois enseigna au Lycée Pasteur, à Neuilly-sur-Seine. Elle y fut collègue de Jean-Paul Sartre qui, professeur en terminale, lui dit un jour : « Vous les commencez, je les finis ».

...

Robert Vallée